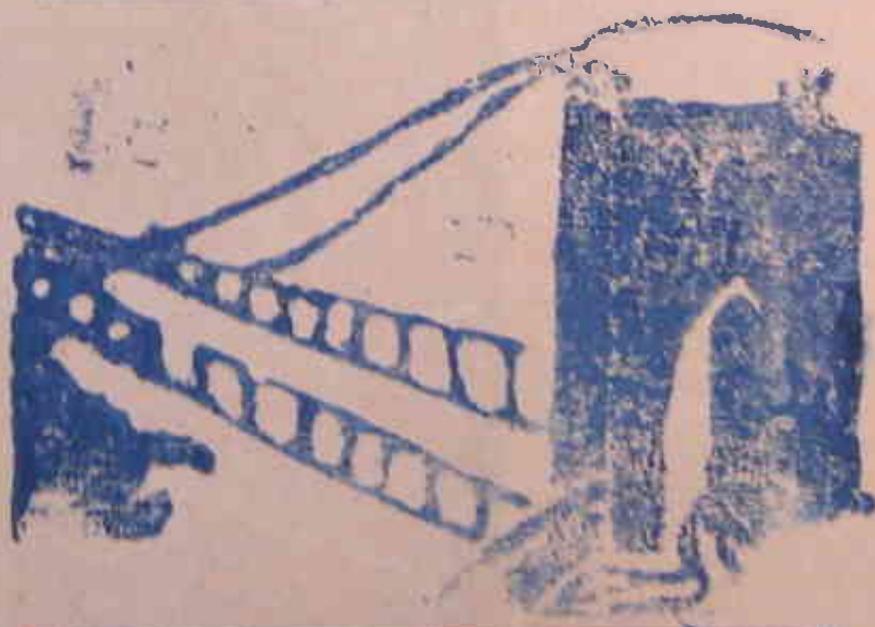


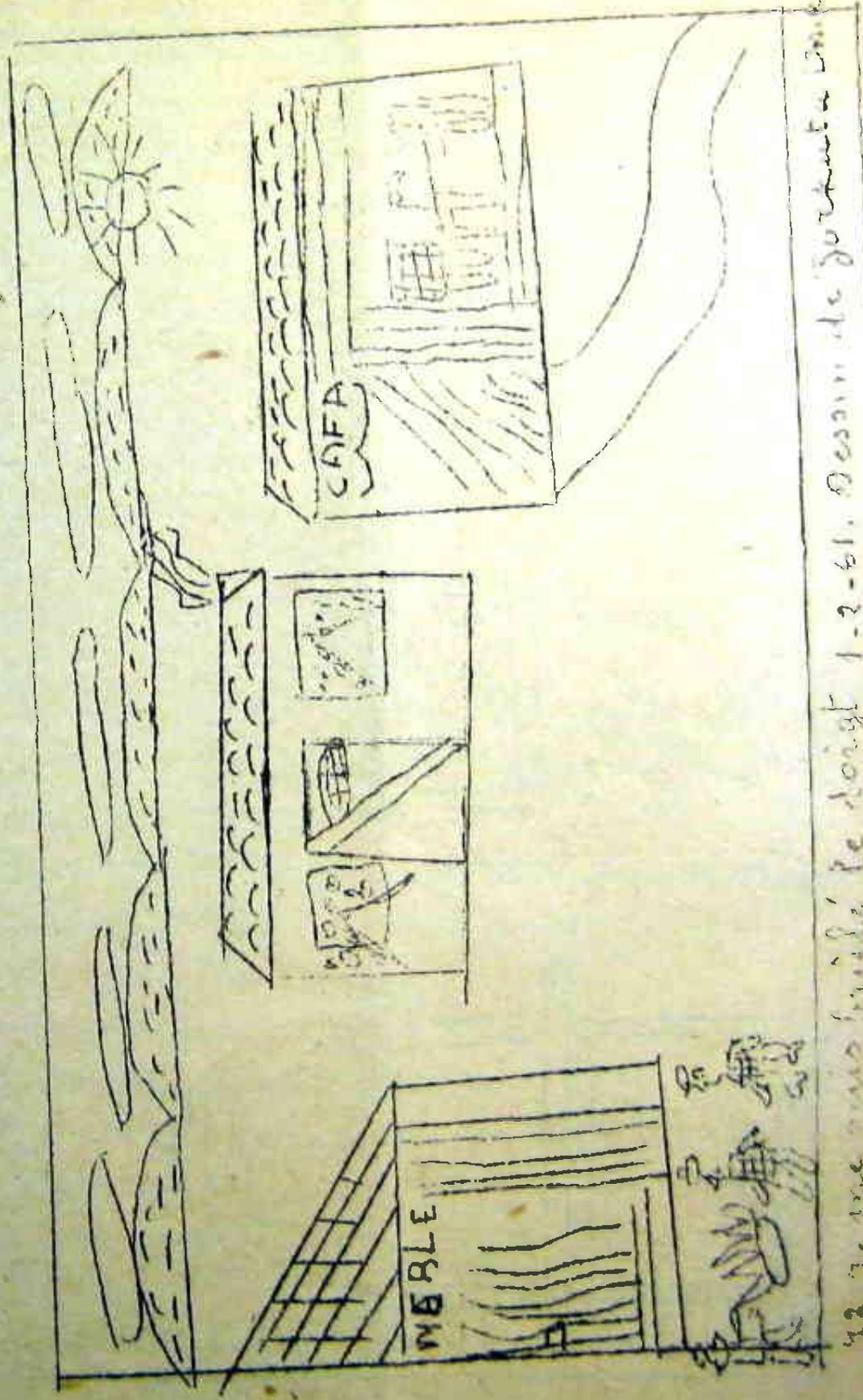
20e. Année. No. 120. Février 1961,

BADILLARDS CARTEENS

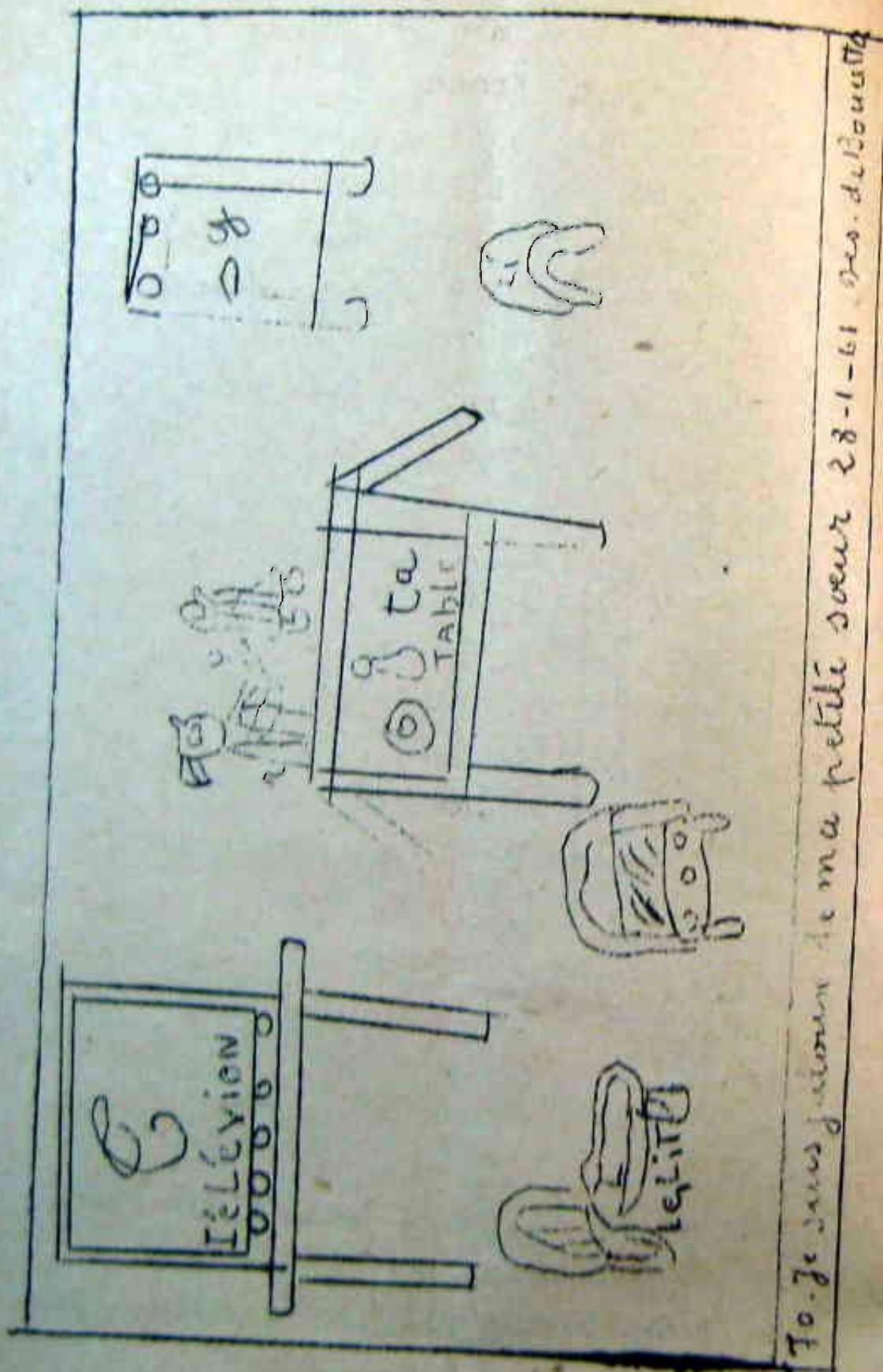
Journal scolaire mensuel No 611,
d'un C.E.2e A. de l'école Voltaire,
Constantine (Algérie)



Le gérant: L. Sebbah, 8 avenue Forcioli.



43. Je me suis bûlé le doigt 1-2-61. Dessin de Juvanta Imber



70. Je suis jaloux de ma petite soeur 28-1-61 Des. de Bouatta

69. J'AI PERDU UNE PIECE DE 100F

Hier, mon père m'a dit: "Va me faire la monnaie de cent francs. "

En marchant, je faisais sauter la pièce dans ma main. Elle tombe et roule sur le sol. Je la cherche partout mais je ne la trouve pas. Elle a dû disparaître dans un trou d'égoût.

Quand je suis revenu à la maison, mon père m'a battu avec le nerf de boeuf.
V.27/1/61. Ferrah Allaoua 10 a.4 m. (Pinsons)

70. JE SUIS JALOUX DE MA PETITE SOEUR.

Hier, ma mère parlait d'acheter une robe à ma petite soeur Patricia. Je lui ai dit: "Et moi, maman?"
--Je t'achèterai un pantalon et une paire de souliers à la fin du mois.
--Non, je les veux maintenant."

Quand ma mère a acheté la robe, je l'ai prise et je l'ai coupée avec des ciseaux.

Mon père m'a donné une bonne correction.

Ce n'est pas bon d'être jaloux de sa petite soeur ou de son petit frère.

S.28/1/61. Texte à peine retouché de Zerbib Roger 10 a.5 m. (Serins)

-:-:-:-:-

75. JE SUIS FARCEUR.

A mon réveil, je vais dans l'autre chambre, je monte sur le lit de mon frère Garmi, je rentre ma tête sous la couverture et je crie en imitant parfaitement le coq: "Cocorico!"

Ma mère se lève et se met à chercher le coq qu'elle a entendu chanter,

Je crie une deuxième fois, Elle prend le balai et le promène sous le lit pour faire sortir ce coq,

Puis elle me voit rire et me frappe. Elle me dit: "Si tu recommences, tu verras,"

S.4/2/61. Fadloun Abdelhaq 9 a, 1 m. (R)

76. JE SERAI BERGER.

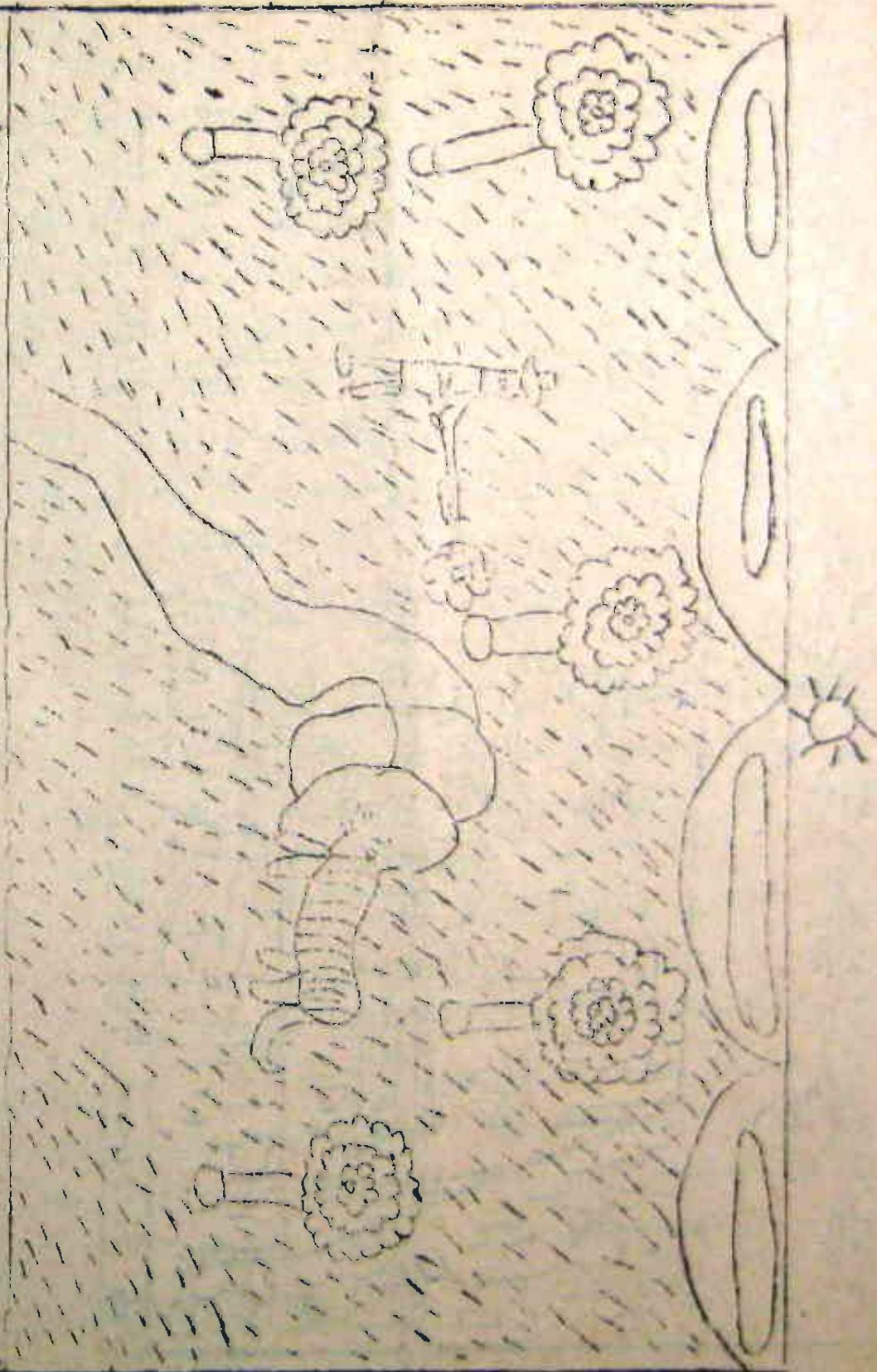
Quand je serai grand, j'aurai une ferme et j'achèterai un cinq troupeaux de moutons. J'ai une idée pour bien les garder. Je chasserai un lion et je le dresserai. Il m'aidera à garder tous les moutons. Il dévorera toutes les bêtes qui voudront les manger.

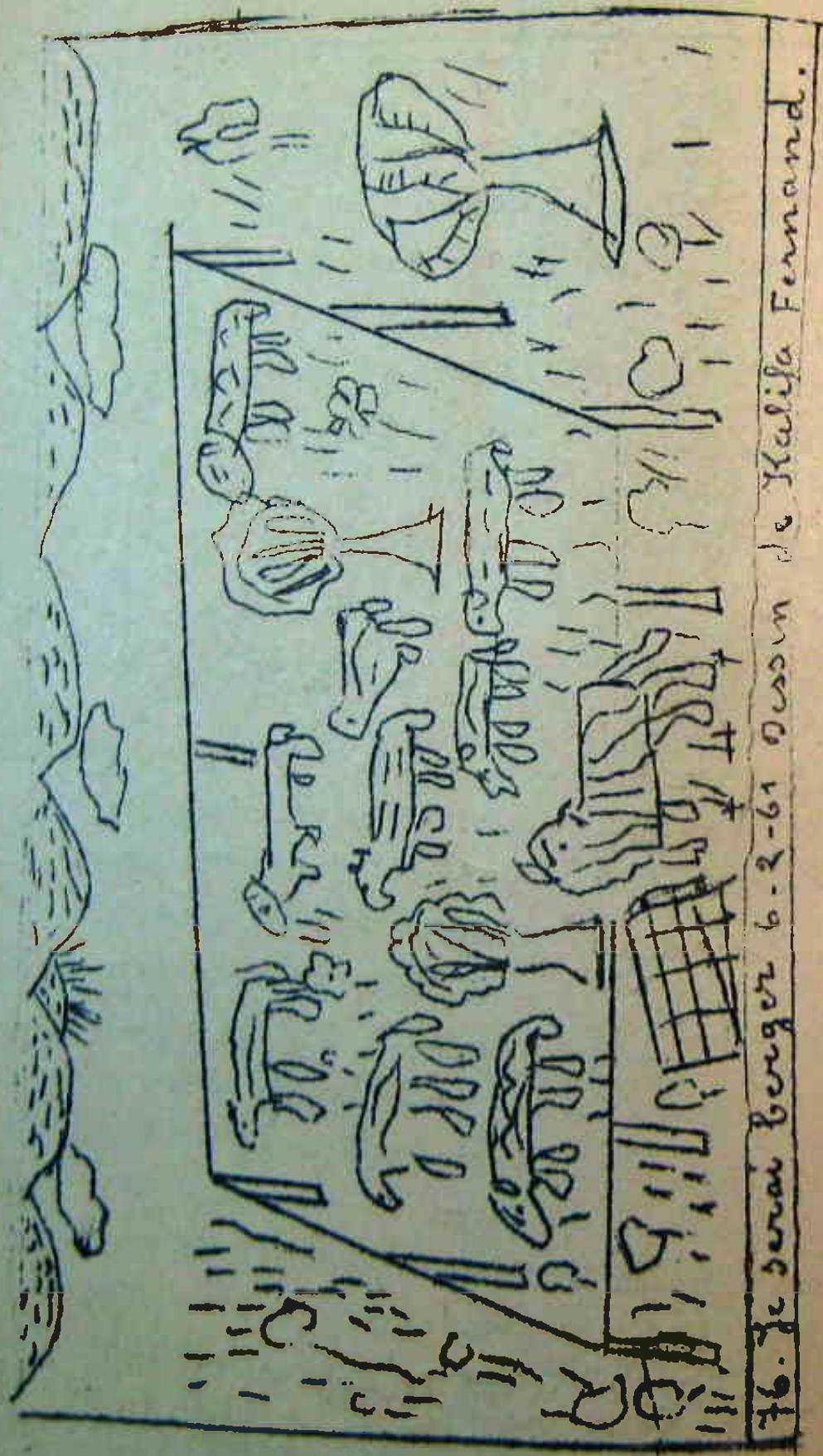
Et quand je serai vieux, je vendrai la ferme et les cinq troupeaux puis je serai riche.

L.6/2/61. Kalifa Fernand 9 a, 9 m. (Aigles)

BABILLARDS CIRTEENS C.E.2.E. Voltaire
Constantine. (Un texte tous les jours)

74. J'ai rêvé que j'étais un lièvre 3-2-61 Des de Madou





76. Je serai Berger 6-2-61 Dessin de Kalifa Fernand.

77. UNE PEUR.

Ma mère me dit: "Va m'acheter un litre de lait chez le laitier." J'y vais.

L'escalier est sombre. En descendant, je vois un homme habillé tout en blanc. Il me dit: "Viens, je vais te donner des bonbons." Je crie: "Maman! maman!"

L'homme court derrière moi et je remonte vite chez moi.

M. 7/2/61. Boudechicha Salah II .Im. (Pinsan)

78. Je serai pompier.

Quand je serai grand, je serai pompier. Si les herbes du ravin du Rhummel prennent feu, je descendrai le premier et j'éteindrai l'incendie.

Je serai le meilleur des pompiers et je les commanderai.

C'est moi qui conduirai l'auto-pompe. Quand on me téléphonera pour me signaler un incendie, je ferai monter mes pompiers dans l'auto et nous filerons à toute allure en klaxonnant: "tin-tin! tin-tin!"

M. 8/2/61. Draï Léon 12 a. (Aigles)

---i---i---

79. A MALIN MALIGNÉ ET DEMI.

Ma mère achète une tarte chez le pâtissier, la met dans une assiette et la cache au-dessus de l'armoire.

Elle sort ensuite pour descendre remplir un bidon d'eau à la fontaine de la cour. Vite, je prends une chaise et grimpe dessus pour atteindre le haut de l'armoire. Mais à peine ai-je touché l'assiette que je reçois une douche d'eau glacée sur la figure.

C'est ma mère qui avait placé cette deuxième assiette bien au bord et qui avait caché l'autre pour attraper et confondre les petits gourmands. J'ai reçu une bonne fessée.

V.10/2/61. D'après Fadloun Abdelhaq 9 a. IM

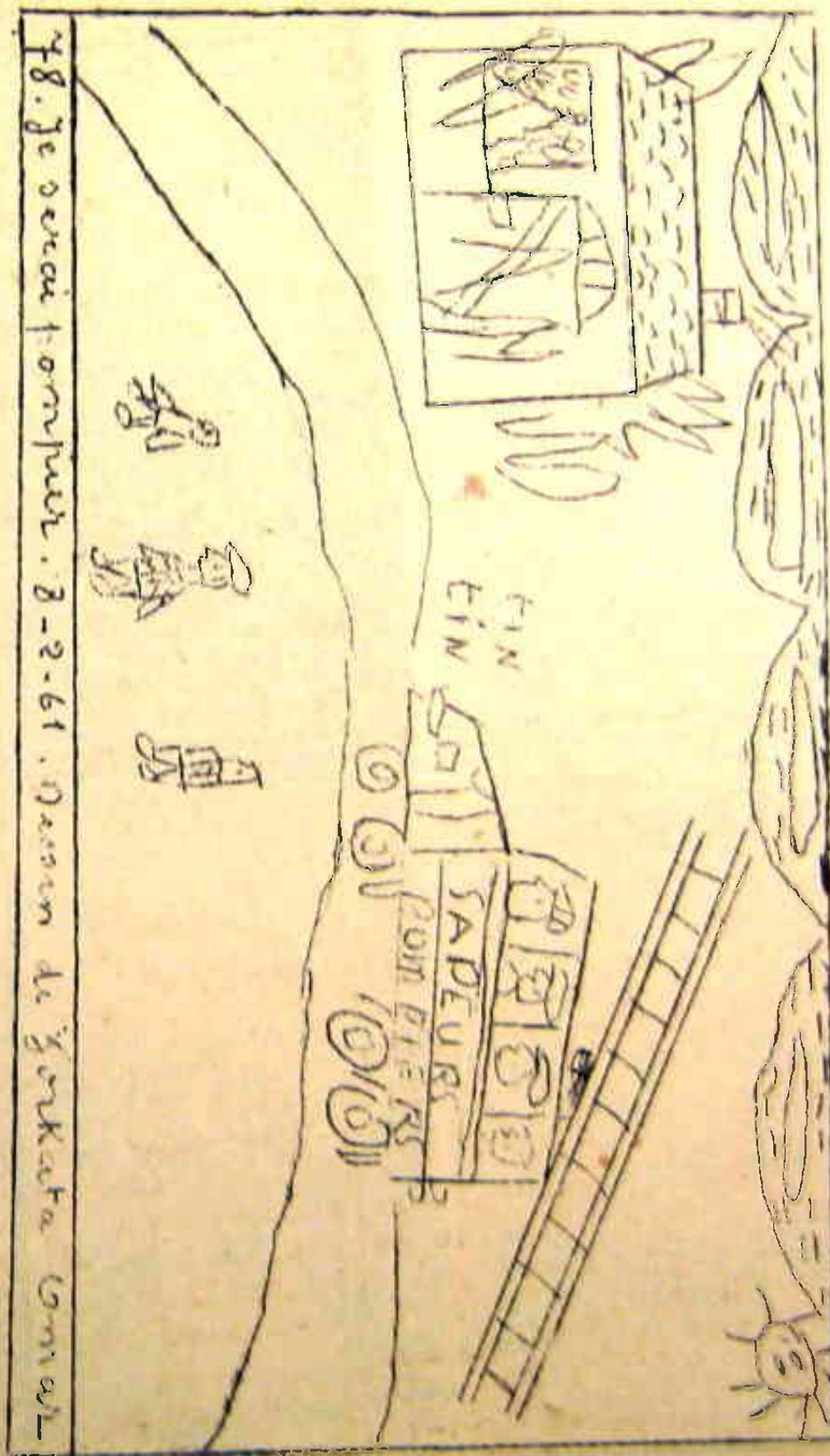
80. AU MARCHÉ AVEC MA MÈRE.

J'ai jeudi ma mère m'invite à venir avec elle au marché. J'accepte bien volontiers. Nous achetons du poisson, des pommes, de la salade et nous revenons à la maison.

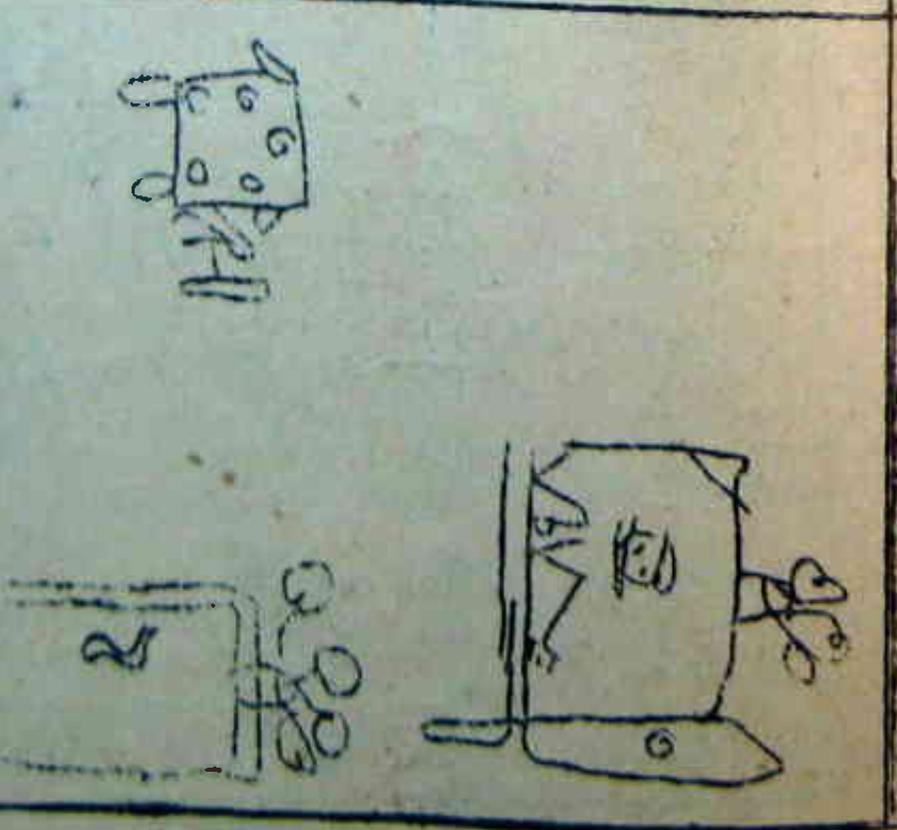
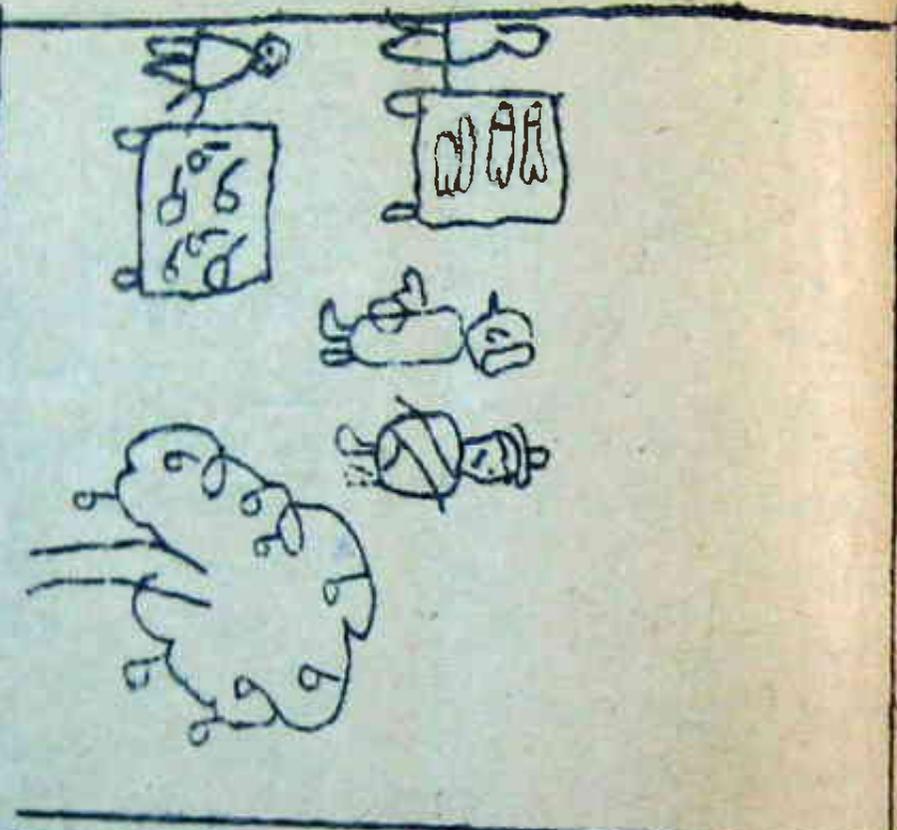
Maman prépare le repas du soir, une soupe au vermicelle puis elle allume le poste de télévision. On donnait ce soir-là "Charlot, jardinier". J'ai bien ri.

Puis nous avons soupé.
S.11/2/61. D'après Attali Paul 10 a. 7 m.

-:-:-:-:-



80. On marche avec ma mère 11-2-61. Zerbib Jacques 9 a.



81. J'AI REVE QUE J'ETAIS UN OGRE.

J'erre dans la forêt en quête de quelque proie à dévorer. Je surprends un promeneur et je lui crie d'une voix tonnante: "Où vas-tu?"

--Je vais à ma maison."

Il est bien maigre, il n'a que la peau sur les os; je le laisse partir.

Un peu plus loin, j'en vois un autre bien gras. Je lui dis: "Je vais te manger."

Je le saisis et je le dévore avec ses vêtements et les deux couffins pleins de fruits qu'il portait. Puis, je me réveille.

Est-ce que vous faites des rêves aussi étranges? L. 13/2/61. D'après Boudechicha Salah II a.

82. J'AI FAIT UNE FARCE A MON FRERE.

Je rentre chez moi après la classe du soir et je dis à mon frère: "Jean-Claude, veux-tu manger du chocolat?" --Oh! oui, j'en voudrais bien. --Ouvre alors la bouche et ferme les yeux."

Je lui glisse un caillou dans la bouche. Il le croque, fait la grimace et le rejette. Il me dit: "Tu m'as fait une farce."

L. 14/2/61. Zerbib Jacques 9 a. 10 a. (Aigles)

Dimanche, j'ai supplié mon père de m'acheter un bureau. Il a bien voulu accepter.

Nous sommes allés chez un marchand de meubles de la place des galettes. Nous avons acheté une petite table avec un bureau tiroir. C'est moi qui l'ai apportée à la maison. Quand mon père m'a vu faire mon dessin sur cette petite table, il était très content.
M. 15/2/61, Bouhafs Abdelhamid 10 a. 9m

84. L'éclipse du 15 février;

Comme j'étais libre ce matin, j'ai décidé d'aller chez mon oncle. Je l'ai vu devant la fenêtre ouverte portant deux paires de lunettes de soleil l'une sur l'autre.

-- Que fais-tu, tonton?

-- J'observe l'éclipse. "J'avais remarqué que le temps s'était assombri et j'ai demandé à mon oncle: "Tonton, qu'est-ce que l'éclipse, et pourquoi le temps s'est-il assombri? -- C'est la lune qui passe devant le soleil et qui le cache en partie, tiens, regarde." Et j'ai vu comme un croissant. V. 16/2/61, Hallali Henri 9a. 7m

85. LE CARREAU CASSE.

Hier, après la sortie de quatre heures et demie, j'ai vu une bande d'enfants qui jouaient au ballon à la rue de Guise.

Ils ont cassé le carreau d'une fenêtre du rez-de-chaussée puis frrt! ils se sont tous sauvés. Moi aussi, je me suis sauvé pour que celui dont on a cassé le carreau ne m'accuse pas de le lui avoir cassé. 18/2. Arafat Mostefa.

86. J'AI JOUÉ AVEC MON MECANO.

Comme je le fais toujours, je suis allé ce samedi chez mon oncle pour jouer avec mon mécano que je laisse toujours chez lui.

Sitôt arrivé, je me mets à l'ouvrage. Je consulte mon livret de modèles et je prends toutes les pièces qui me sont nécessaires. Je fabrique une chaise et une brouette. Quand j'ai terminé mon travail, je dis à mon cousin: "Patrick, est-ce qu'elles sont belles?"

-- Oui, elles sont bien réussies."

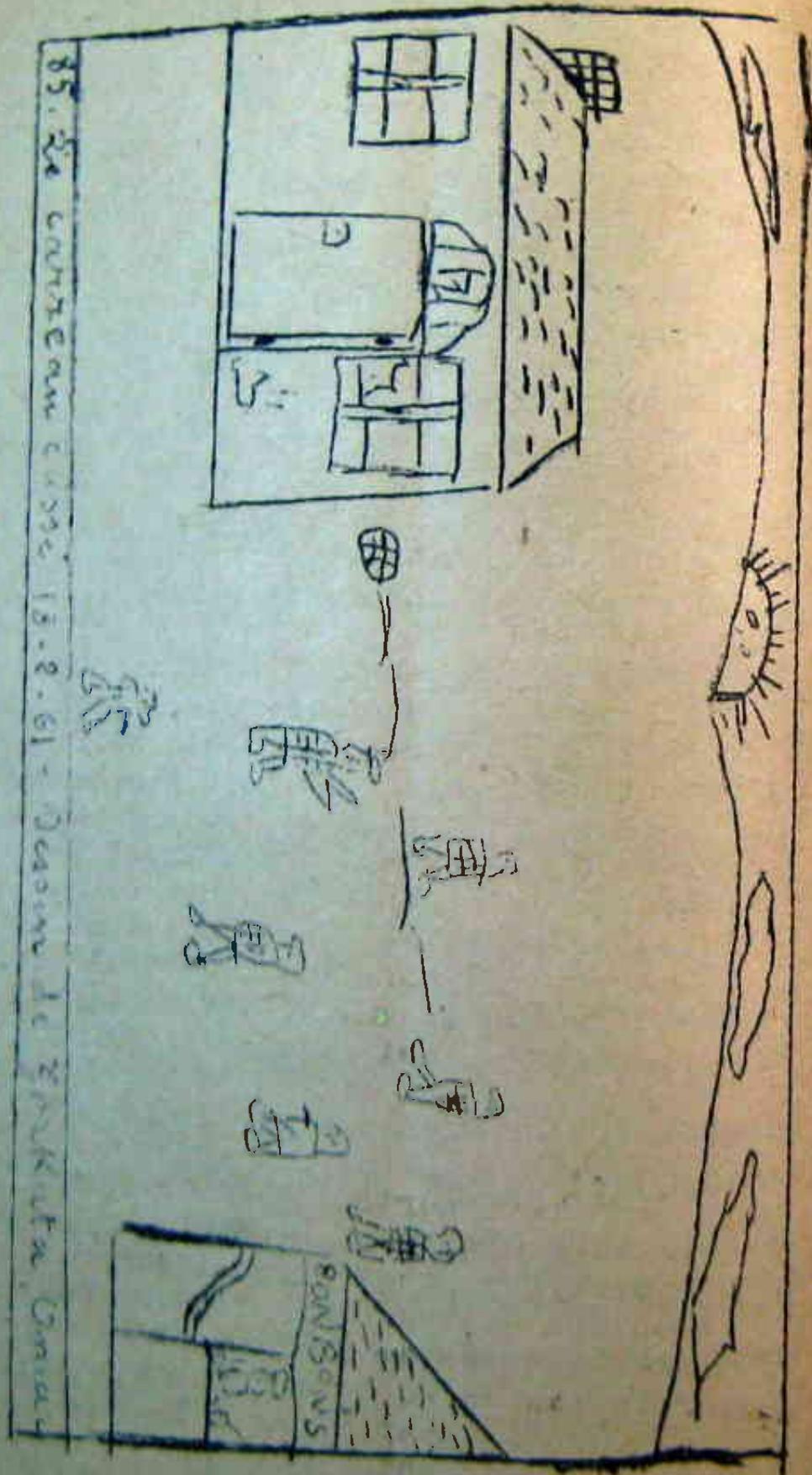
L. 20/2/61. Hallali Henri 9 a. 7 m. (Serins)

--:--:--:--

5. LES TECHNIQUES FREINET AU SERVICE DE L'ECOLE LAIQUE EN ALGERIE, (suite)

Le CALCUL VIVANT autour des textes libres d'élèves et de la vie de la coopérative de la classe aide également et dans une large mesure à l'enrichissement du vocabulaire de l'enfant comme à la connaissance de la part du maître du milieu familial et social de ses élèves. Nous quittons le monde faux du livre et ses problèmes difficilement concevables par l'enfant pour pénétrer hardiment dans la vie même de cet enfant et de sa famille en butte aux difficultés matérielles de l'existence. Si cette technique est pratiquée rationnellement et avec tout le tact nécessaire, elle peut apporter tout autant que les disciplines de la langue française dont je vous ai déjà parlé, la vie, l'intérêt et l'efficacité dans votre classe. Et c'est bien là, ne l'oublions pas, le but de toute modification que nous désirons apporter à nos techniques d'enseignement. Elle doit rendre notre enseignement plus profitable à l'enfant et aussi plus agréable à tous : maître et élèves.

Je pratique le CALCUL VIVANT depuis 1944. Les années qui suivirent furent presque toutes des années de passionnantes recherches en vue de la mise au point de cette technique particulièrement délicate surtout dans un cours élémentaire urbain. A ce stade, en effet, les tables, les mécanismes et surtout le sens des quatre opérations sont à peu près ignorés de la plupart de mes élèves. D'où la nécessité d'une progression méthodique au rythme même des possibilités d'assimilation de mes garçons



D'où aussi la nécessité d'une très sérieuse préparation, de l'auto-critique de la leçon de chaque jour et la rédaction ensuite de la fiche fixant l'essentiel de ce qui a été fait avec toutes corrections utiles dégagées de cette auto-critique. C'est la raison pour laquelle la leçon ne porte que très rarement sur un texte apporté le jour même mais la veille ou même quelques jours avant. La fiche ainsi établie allait grossir mon fichier et je ne manquais jamais de la dater, de lui donner un titre et de la répertorier afin de pouvoir la retrouver au moment voulu sans aucune perte de temps. Ce fichier qui comptait ainsi plusieurs centaines de fiches me permettait d'année en année d'avancer chaque jour d'un pas plus assuré dans la voie de l'effort fécond et joyeux.

En 1957-1958, j'avais décidé de faire un effort particulier pour réaliser un fichier d'arithmétique vivante reflétant au mieux ce que fut notre travail au cours de cette année. Ce n'est naturellement qu'une trace de ce que fut l'essentiel de nos séances de calcul du lundi, du vendredi et du samedi. Il aurait fallu disposer d'un magnétophone pour donner une idée exacte du travail accompli mais nous en manquions hélas! Si ce travail devait être un jour édité, les éducateurs d'ici et d'ailleurs qui l'auraient en mains pourraient suivre le déroulement de la leçon à partir d'un texte d'élève ou de de la vie de la coopérative de la classe et surtout la progression et la liaison de toutes les leçons au cours de toute l'année. Ils verraient comment a été menée l'étude méthodique des tables, des mécanismes des opérations comme celle de

de la résolution des problèmes vivants.

Ce fichier comporte 65 leçons axées sur un texte d'enfant avec ou sans données chiffrées, mais se prêtant à une exploitation en calcul. Quand le texte était sans chiffres, son jeune auteur ou quelquefois ses camarades enquêtaient pour se les procurer. Ce fichier compte également 34 leçons encore plus vivantes parce qu'elles furent souvent faites sur le vif et sans presque de préparation. Il s'agit de nos leçons du samedi, qui est le jour des comptes de notre coopérative de classe que nous avons réussi à faire vivre pendant plus de vingt ans sans rien faire payer aux élèves qu'une modique somme de dix francs par mois quand arrivait le journal de l'école dont ils étaient responsables. Nous avons vécu sans aucune subvention d'une administration qui feignait de nous ignorer. Il y avait heureusement une quinzaine de mes amis que j'allais solliciter chaque année pour les réabonner et recevoir leurs dons généreux. Je tiens également à remercier notre journal local qui a toujours eu la gentillesse de nous offrir le papier qui nous était nécessaire.

Au cours de ces leçons du samedi, je m'efforçais malgré tout de rester dans les limites des notions précédemment acquises et très souvent même j'arrivais à les lier à notre travail de calcul de la semaine écoulée. Ce fichier est presque uniquement un fichier d'arithmétique. Avec des fiches-réponses, il constituerait un fichier auto-correctif idéal.

En ce qui concerne le système-métrique et la géométrie, j'opère différemment. J'use d'un fichier puisé dans un journal pédagogique avec une progression

préalablement établie pour toute l'année

En somme, vous voyez chers lecteurs que je ne pratique pas intégralement nos techniques. La chose est impossible dans nos classes urbaines où nos meilleurs élèves ne restent qu'un an et où les effectifs déjà pléthoriques le seront sûrement davantage dans l'avenir. Mais il nous sera toujours possible même avec le cadre actuel des Instructeurs d'introduire avec prudence quelques techniques nouvelles d'éducation afin de vivifier notre enseignement et nous éviter surtout les dangers d'une fossilisation ou de la prise en dégoût de notre beau métier.

Et puis, camarades, on peut ne pas être toujours en forme pour axer une bonne leçon sur un fait vécu et relaté par l'enfant. Alors, dans ce cas, il vaut mieux ressortir sa bonne fiche de la même semaine et réalisée précédemment et refaire tout simplement la même leçon en y apportant cependant toutes retouches utiles.

C'est d'ailleurs ce que j'ai fait ces trois dernières années pour me permettre la réalisation des livres dont je vous ai parlé. J'ai refait comme je viens de le dire mes leçons de calcul vivant de mon fichier, celles du lundi et du vendredi. Cela m'a permis en même temps de le contrôler pour affirmer aujourd'hui qu'il peut être valable dans les classes traditionnelles comme dans les nôtres de même milieu urbain. Dans les premières il remplacerait avantageusement n'importe quel livre de calcul de C.E.2. et dans nos classes, il pourrait servir de fichier auto-correctif pour les élèves ou de guide pour les maîtres afin de les aider à mener à bien eux-mêmes leurs propres expériences. En avant camarades pour la réalisation d'outils semblables. Ils manquent terriblement.

Ce jeudi 16/2/61. SEBBAH.

Texte à lire d'abord: J'ai rêvé que j'étais marchand de fruits.

Un jour, un homme m'a dit: "Combien vendez-vous le kilo de ces oranges?"
 — Cinquante francs.
 — Laissez-les moi à 40 F, je vous les prendrez toutes.
 — Non, si vous êtes acheteur, prenez-les à 45.
 — D'accord, je reviendrai demain matin les prendre et vous payer.

Il est revenu. Nous avons pesé les oranges. Il y en avait 100 kg. Il m'a payé et il les a prises.
 Benlaksira Mostapha.

Problème: Dans son rêve, Benlaksira avait acheté 100 kg d'oranges à 35 F le kilo. Il avait payé 50 F, pour les faire transporter au marché. Là, il a payé encore 20 F. de taxe. Un client est venu et lui a acheté les 100 kg d'oranges à 45 F. le kilo.

- Calculez:
- 1°) le prix d'achat des 100 kg d'oranges.
 - 2°) le prix de revient de ces oranges.
 - 3°) le prix de vente de ces oranges.
 - 4°) combien a gagné Benlaksira.

CALCUL RAPIDE. Multipliez par 100

| | | | | | |
|---------------------------------------|----|-----|-----|----|--------------|
| 9 | 13 | 425 | 705 | 8 | 97 |
| <hr/> | | | | | |
| Retranchez 6 de: | | | | | |
| 10 | 8 | 13 | 7 | 15 | 6 11 9 14 12 |
| <hr/> | | | | | |
| <u>BOUSTACTIONS</u> : 902 834 925 801 | | | | | |
| -456 -256 - 56 - 56 | | | | | |
| <hr/> | | | | | |

F.C.C.E.C.A.D.S. N°18 ou 33 bis
Achat de fournitures diverses pour notre
coopérative.

Moate nous a acheté 4 taille-crayons à
15F l'un, 4 feuilles de papier bleu à 15F
la feuille, 2 gommes à 12F l'une et 2 stylos
à 15F l'un.

Combien a-t-il payé pour le tout?

(Avant de répondre à cette question, il
y aura d'abord 4 lignes de solution)

Deuxième problème: Moate a payé en tout
174F pour nous acheter 4 taille-crayons
à 15F l'un, 4 feuilles de papier bleu à
15F l'une, 2 gommes à 12F l'une et je ne
sais combien de stylos à 15F l'un.

Combien de stylos nous a-t-il achetés?

(Pour cette fois, je vous aiderai en vous
posant ces quelques questions)

1°) Combien a-t-il payé pour les taille-
crayons?

2°) Combien a-t-il payé pour les feuilles
de papier bleu?

3°) Combien a-t-il payé pour les gommes?

4°) Combien a-t-il payé en tout pour les
taille-crayons, les feuilles et les gommes?

5°) Combien lui avons-nous donné pour pa-
-yer toutes ces fournitures et les sty-
-los? (Relisez l'énoncé du problème)

6°) Dites maintenant combien ont coûté
les stylos?

7°) Puisque vous savez le prix d'un stylo,
ne pourriez-vous pas maintenant répondre
à la question du 2^e problème?

CALCUL RAPIDE. Additionnez:

$60+24+30+60+30+24+60$

Additions: 45+76+38 66+57+78 87+78+88

Ces 2 fiônes sont extraites du fichier
en question. A votre plume amis lecteurs!